

Cabanne du Gemmeur CGT
Hestejada de las Arts
du 17 au 22 août 2026



*Arts et culture en danger...
Urgence mobilisation !*

Edito



Ne laissons pas l'extrême droite instrumentaliser la culture !

La saison des festivals bat son plein. A Uzeste au mois d'août prochain se tiendra la 48ème Hestejada où la CGT est partie prenante de l'organisation de las Arts, et ce depuis 1989.

A Avignon ou s'est rendue Sophie Binet, les professionnels du spectacle ont manifesté massivement pour protester contre les coupes budgétaires supplémentaires prévues dans le domaine de la Culture.

Dans un contexte où, au niveau mondial, les idées nauséabondes resurgissent véhiculant la haine, le racisme et le rejet de l'autre, la culture ne constitue-t-elle pas un des remparts permettant le recul de ces idées nauséabondes. Pour éviter la progression actuelle des idées réactionnaires, la CGT s'implique pour contribuer au maintien de la démocratie culturelle et agir pour l'émancipation de toutes et tous.

On le sait, quand l'extrême droite arrive au pouvoir, la culture est souvent attaquée en premier. Le premier geste en 2019 de Bolsonaro au Brésil et, en 2024, de Milei en Argentine a été de supprimer le ministère de la Culture. En Italie, depuis le succès de son parti postfasciste, Giorgia Meloni a écarté des étranger-es de postes d'institutions culturelles. Trump a la volonté de modifier profondément la culture américaine pour imposer une idéologie nationaliste et suprémaciste. Il a établi des concepts tabous (au nom de la lutte contre le « wokisme ») pour éradiquer les notions d'esclavage, de racisme, de diversité, de discrimination, de genre, etc. Il veut faire cesser le financement des chaînes publiques et menace de suspendre la licence des télévisions privées qui le critiquent.

En France, on retrouve les mêmes orientations dans les partis d'extrême droite. Leur idéologie culturelle s'appuie sur la valorisation des traditions, folklores et terroirs locaux, la glorification de l'histoire française et régionale avec une défense de la francophonie dans une perspective ethnocentrée ou coloniale et un lien renforcé avec la religion catholique et les racines dites chrétiennes de la France. Cela se retrouve au Puy du fou mais aussi dernièrement dans des spectacles historiques tels que les Murmures de la Cité. Les nouveaux maires RN s'acharnent contre une certaine culture, à l'image de la censure de la pièce de théâtre d'Alexis Michalik « Passeport » par le maire de Castres. Et on le sait, l'obsession de l'extrême droite est de privatiser l'audiovisuel public français.

Alors oui, la lutte des travailleurs du spectacle, soutenue par la CGT pour obtenir plus de moyens pour le spectacle vivant, est une lutte d'intérêt général !

Pour la CGT, la culture est un droit fondamental et un outil d'émancipation des travailleur-euse-s. Nous le revendiquons : une politique culturelle doit viser à démocratiser l'accès à la culture et renforcer le rôle du monde du travail dans la vie culturelle car la démocratie culturelle est facteur d'échange, de connaissance, d'intégration, d'émancipation et de transformation sociale.

**Vive la culture pour toutes et tous !
Vivent les 49e Hestejada de las Arts d'Uzeste !**

Gérard Re
Secrétaire Confédéral
Egalité des droits et Libertés publiques

Sommaire

Editorial.....p2

UZESTE

La barricade artistico syndicale...

49^{ème} éditionp3

Uzeste, un peu d'histoire.....p4-5

Éducation populaire et formation
syndicale : même combat.....p6-7

Programme CGT 2026p8-9

FESTOLÉRANCE

Festolérance Périgueux.....p10-11

FESTITAF

Un festival militant.....p12-13

EYMOUTIERS

Fête de la montagne
limousine.....p14

PUBLICITÉ

DIAGORIS.....p15

Directrice de publication : Samantha Dumousseau

Comité régional CGT NA - Bourse du Travail - 44 cours A.Briand -

CS 61653 - 33075 Bordeaux cedex

Création : pom'C - 47350 LACHAPELLE

Mise en page : Service Communication CGT NA

Imprimé par Rivet Presse Edition, Limoges



Projet financé par
le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine

UZESTE MUSICAL : LA BARRICADE ARTISTICO SYNDICALE... 49ÈME ÉDITION.

Encore... On va encore parler d'Uzeste... pff... ras le bol...

C'est souvent ce que disent les tenants du capital en parlant de la CGT.

Pour la 38^{ème} fois la CGT sera co-organisatrice de cette manifestation artistique et culturelle, connue et reconnue en France et en Europe. Rappeler que c'est la seule initiative de ce type dans notre histoire qui aura duré aussi longtemps et dans une démarche aussi singulière. Rassembler artistes, syndicalistes et chercheurs pour penser le monde, la lutte, ouvrir des perspectives par le biais de l'art, de la culture et de la recherche. Dans la période que nous vivons, cette dimension revêt un caractère d'urgence. La bataille idéologique fait rage et « la place de cerveau » disponible a été bien colonisée. Personne n'en réchappe complètement, il s'agit donc de résister, de résistance.

On fait souvent référence à Cannes, à Avignon où la CGT a joué un rôle important au moment de leur création. Nous pouvons en tirer une fierté et rendre hommage aux camarades qui ont su, oser, porter ces batailles. Mais Uzeste c'est aujourd'hui pour demain. Cela nécessite des engagements militants, fraternels et exigeants, en fait, un militantisme au niveau des enjeux auxquels nous sommes confrontés.

C'est pour cela qu'il nous a semblé important de remettre la mairie au centre du village (restons laïcs !) en nous réappropriant l'histoire culturelle de la CGT et en repositionnant Uzeste dans cette lutte.

Le livre « le swing des ouvriers » que nous avons sorti à l'occasion des trente ans de la présence de la CGT à Uzeste, édité par la NVO et IN8 édition avec la participation active du Comité régional Aquitaine (à l'époque) relate de belle façon cette aventure. Nous avons d'ailleurs repris un des textes écrit par Jean-Michel Leterrier dans cette publication.

Depuis toutes ces années, la CGT a apporté cette dimension des luttes en croisant son regard, son point de vue sur l'égalité femmes-hommes, sur le sens au et du travail, sur la solidarité internationale avec nos camarades syndicalistes venus d'Europe et du monde entier, sur l'indispensable lutte contre l'extrême droite. La CGT forte de propositions donne à voir des films, propose des conférences théâtralisées, des interventions d'artistes plasticiens, bref affirme la place et le rôle d'une organisation syndicale de masse, de classe,

de transformation sociale, de la lutte anticapitaliste et contre l'extrême droite.

Le monde de la culture, qui est nôtre, est attaqué de manière frontale. Par l'extrême droite, là où elle a pu s'emparer des collectivités, mais plus largement par des politiques publiques successives qui remettent en cause systématiquement les moyens de créer, de faire vivre en toute liberté des artistes, des techniciens, des acteurs de la vie culturelle. On bâillonne, on uniformise, on rogne les ailes de la liberté de penser une autre société. L'art est donc au centre de ces attaques. Ce qui pose avec encore plus de force, le rapport du syndicalisme à la création, aux enjeux plus larges de la culture. Les nombreuses luttes qui se développent actuellement, on a pu le voir durant le festival d'Avignon, en appellent d'autres, plus larges, plus puissantes. Uzeste est un de ces maillons depuis 49 ans, et toute l'année.

Ce serait une erreur que de croire que cette présence serait l'affaire de quelques militants éclairés. C'est avant tout une aventure collective qui s'étire sur tant d'années et qui a vu des centaines et des centaines de militantes et de militants participer à cette démarche collective. Beaucoup de camarades viennent ou sont venus sur leur temps de congés en se payant leurs déplacements. Ce sont des militantes et des militants engagé-e-s dans leur localité, dans leurs entreprises qui n'hésitent pas à venir partager ce moment de confrontation fraternelle. Et puis on se marre bien...

Bref, vous aurez compris que cette aventure est politique et fragile. Il faut la vivre pour éviter les raccourcis, nous vous attendons sur l'espace de la CGT, « la cabane du gemmeur » pour partager ensemble ces moments sensibles dont nous avons toutes et tous tellement besoin.

Alain Delmas



UZESTE, UN PEU D'HISTOIRE...

L'apport de la CGT au paysage culturel français reste mal connu et largement sous-évalué. Certes, cette aventure culturelle ne fut pas toujours un long fleuve tranquille. La belle histoire au demeurant commença avant la naissance de la Confédération.

En effet, bien avant la création de la CGT en 1895, des syndicats locaux s'étaient constitués par métier afin de lutter contre l'emprise du paternalisme. Le patronat tout-puissant régissait la vie des ouvriers dans et hors de l'entreprise. Du berceau au cimetière, l'intégralité de la vie des ouvriers était sous la tutelle patronale. C'est pour lutter contre cette mainmise tentaculaire que furent créées les premières caisses de solidarité et les mutuelles sous gestion ouvrière.



Les premiers syndicats entendaient contester au patronat la gestion de leur temps et de leur espace.



Eugène Varlin, secrétaire du Syndicat parisien des relieurs, fut à l'origine d'un restaurant coopératif, « La Marmite », qui proposait également une centrale d'achat, mettait à disposition de ses syndiqués des journaux, des livres et organisait des discussions.

Il n'est pas exagéré de dire que le syndicalisme français - ce n'est pas la moindre de ses singularités - s'est constitué en résistance au paternalisme et à la volonté de celui-ci d'imposer « ses bonnes œuvres » pour tenter de cacher derrière cet assistanat le joug de son exploitation.

De Zola à Victor Hugo, la voix des ouvriers

Mais du *Germinal* d'Émile Zola aux *Misérables* de Victor Hugo, des mots viendront décrire les maux de la misère ouvrière. Pour se donner davantage d'efficacité, les syndicats de métier se réuniront au sein d'une fédération nationale. Les Bourses du travail, qui virent le jour dans les grandes villes pour réunir les salariés de toutes corporations, créeront-elles aussi leur fédération nationale en 1892. De la fusion de ces deux fédérations en 1895 naîtra la Confédération Générale du Travail...

C'est en effet à Bordeaux, lors du 4^e congrès de la CGTU, en 1927, que fut officialisée la prise en compte par les syndicats des questions relatives à la culture, aux sports, aux loisirs et à l'éducation.

Des bases multiples

Sous le terme de « Stratégie des bases multiples », cette position fut établie démocratiquement par les délégués présents à Bordeaux. Par « bases multiples », il fallait entendre la volonté de multiplier les espaces d'interventions syndicales en dehors de l'entreprise.

L'extension du domaine de la lutte syndicale à d'autres domaines fut guidée par la farouche volonté de « combattre les organisations sportives bourgeoises et patronales et soustraire les enfants de la classe ouvrière des mains des patrons et des curés... Il nous faut développer les conseils juridiques, les cliniques modernes pour les accidentés du travail, s'intéresser aux maisons du peuple, à l'administration des bourses du travail, aux clubs sportifs et culturels. »

L'encouragement à investir le maximum d'espaces et de temps, jusque-là sous l'emprise idéologique du paternalisme, sera d'autant plus respecté que la CGT n'avait pas attendu ce congrès pour intervenir dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la protection sociale.

Héritière dès sa naissance des Bourses du travail et des mutuelles, la jeune CGT s'était constituée en réaction aux « bonnes œuvres patronales ».

Comme aimait à le rappeler Marius Bertou, la CGT « trouva dans sa corbeille de naissance un bien bel héritage ». Néanmoins la question de sa légitimité à intervenir en dehors de l'entreprise sur des questions plus larges fut réglée. Pourtant, tel le monstre du Loch Ness, elle continue souvent de hanter le syndicalisme.



La CGT n'avait pas attendu ce congrès pour intervenir dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la protection sociale.



Ici même, à Uzeste, l'engagement de la CGT fut discuté. « Ne vaut-il pas mieux garder nos forces pour nos revendications dans l'entreprise ? ». Le doute reprend de la vigueur lorsque l'emploi, les conditions de travail, le pouvoir d'achat, sont menacés et que l'attente vis-à-vis de la CGT et de ses militants est grande. Mais comme le disait un grand philosophe « la réalité du pudding, c'est qu'on le mange » et la présence et l'engagement des militants de la CGT à Uzeste ne les ont jamais dispensés d'être présents et actifs sur le terrain des luttes girondines. Au contraire même, car l'expérience uzestoise a permis de renouveler et d'augmenter la boîte à outils syndicale et de se forger, dans un contexte différent et inédit, de nouveaux instruments.

Mais revenons en 1927, l'adoption par le IV^e congrès de la CGTU de la « stratégie des bases multiples » décoince les militants qui ne craignent plus de faire « la fête » car la consigne syndicale est donnée : « Ces fêtes s'inscrivent dans la stratégie des bases multiples et du travail de masse... Il nous faut éduquer et distraire les syndiqués... Nous laissons trop ce soin à nos adversaires... ». Message reçu, et cerise sur le gâteau : « Ces fêtes doivent réveiller l'âme populaire, des fêtes où l'on s'amuserait sainement, intelligemment et dont



le caractère aurait un but d'enseignement, d'élévation de l'esprit et qui seraient également une forme d'art accessible à tous »... elles ne doivent pas raser ceux qui y viennent...

On a tort de croire que nous sommes austères, n'aimant pas rire et se refusant aux saines distractions. Il n'en fallait pas tant, entre ces deux guerres, pour que les militants, forts de la consigne donnée et bien décidés à la respecter, s'engagent dans cette brèche. Bousculés et encouragés par cette invitation à ne plus boudier leur plaisir, les fanfares et orphéons d'usine s'émancipent du répertoire traditionnel et des chants révolutionnaires et ouvriers pourtant « chauderouge » et s'aventurent dans le jazz « ce cataclysme apprivoisé » comme disait Cocteau. À l'orée des années 30, les orphéons se muent en jazz-band. Le répertoire se transforme, la panoplie instrumentale s'élargit, les saxophones, trompettes, banjos et percussions rivalisent désormais avec l'accordéon, comme en témoignent les photos d'occupation d'usine en 1936 sous le Front Populaire.⁶ Ces années sont marquées par l'expansion de nombreuses « bases multiples », rendues possibles par l'affluence record de la syndicalisation à la CGT. C'est ainsi que l'Union des Syndicats de la Métallurgie parisienne fait l'acquisition d'un château qu'elle transforme en sanatorium à Vouzeron dans le Cher, d'un autre qu'elle transforme en centre de loisirs à Roissy en France, d'une ancienne imprimerie dont elle fait une polyclinique rue des Bluets à Paris. Elle va jusqu'à créer un aérodrome à Persan Beaumont pour développer l'aviation populaire...

Jean-Michel Leterrier
Ancien responsable confédéral
de la politique culturelle de la CGT.

(In le « Swing des ouvriers » p.32à 36)

ÉDUCATION POPULAIRE & FORMATION SYNDICALE : MÊME COMBAT

La formation CGT au service de l'émancipation par l'Art.

Devant la violence de la misère du monde, notre résistance réside dans le devoir de jouer...

Cette citation des artistes d'ici d'en Cie Lubat pourrait résumer et justifier à elle seule cette 38^{ème} présence de la CGT à UZESTE.

Ce festival reconnu comme un laboratoire d'expérience artistique et un lieu de débat non formaté a naturellement accueilli la CGT en 1989.

La CGT y a porté ses revendications pour :

- ⇒ **promouvoir auprès de tous la diversité culturelle sous toutes ses formes,**
- ⇒ **défendre et collaborer à la mise en œuvre de la convention Unesco pour la diversité culturelle, en France et dans le monde, le respect des droits sociaux, la libre circulation des œuvres et des artistes et lutter contre les politiques de l'immigration inhumaine,**
- ⇒ **défendre l'exception culturelle et la diversité de la création mise à mal par les accords de libre-échange.**

Pour ce faire la CGT y met en œuvre le débat permanent sur l'extrême droite en Europe, l'extrême droite et les droits des femmes et extrême droite et égalité femmes-hommes.

C'est dans cette dynamique de luttes qu'une réunion a été organisée en novembre par le comité d'organisation CGT d'UZESTE avec la copilote de la Commission confédérale Education, Culture, Sport, le conseiller confédéral et les responsables régionaux Nouvelle-Aquitaine et départementaux (UD33) de la CGT.

L'objectif étant que la question culturelle avec sa dimension artistique déterminante soit saisie dans toutes les régions où se tiennent des festivals et surtout où la Cgt est partie prenante.

L'idée est de poursuivre notre action pour que la culture progresse dans toutes les entreprises, avec une exigence toute particulière pour les CSE quand ils existent, et/ou en associant les mouvements d'éducation populaire, les associations... Par ailleurs, les arts et la culture doivent entrer dans l'entreprise.

La formation est l'outil de prédilection pour former les militant·e·s des CSE, CE, COS, CASC, CPRI, CPRIA dans les entreprises.

La formation l'Ecole du spectateur et de la spectatrice est animée depuis de nombreuses années à Avignon pendant le festival.

Son objectif pédagogique est de présenter les éléments en vue de construire une politique ou un projet culturel et social d'une entreprise, d'une profession ou d'un territoire à partir des valeurs, de la démarche et des repères revendicatifs de la CGT qui développe leur sens et esprit critique et amène à l'émancipation des salarié·e·s avec les différents acteurs qui pourraient être sollicités et outils à mobiliser.

Pour nous cette formation a toute sa place dans l'Hestejada qui est une source magnifique de création artistique sans cesse renouvelée questionnée par les enjeux politiques de l'émancipation ouvrière.

Nous espérons qu'elle pourra voir le jour pour la 50^{ème} Hestejada et ainsi faire de ce festival un accélérateur de la démarche revendicative confédéralisée de la politique culturelle de la CGT au service de l'émancipation des travailleur·euse·s.

Philippe Lapeyreire





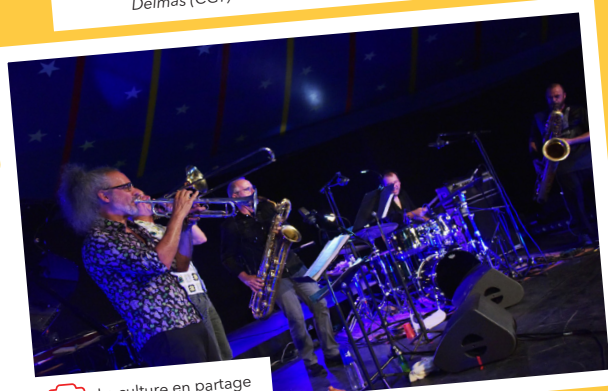
📷 La cabanne du gemmeur, un lieu d'échange



📷 « Femmes du monde »
Anne-Marie Nzila (Congo Brazzaville, syndicaliste), Sara Selami (réfugiée politique Iranienne), Shakiba Dawod (militante Afghane), Lydie Delmas (CGT)



📷 Paroles d'artistes, paroles de luttes



📷 La culture en partage



📷 Inauguration exposition de la CMCAS de la Gironde et de la CCAS par les camarades de l'énergie.

*Ce festival reconnu
comme un laboratoire d'expérience artistique
et un lieu de débat non formaté
a naturellement accueilli la CGT en 1989.*



📷 La cabane de chantier des camarades de la construction.

Programme CGT

UZESTE 2026

RENDEZ-VOUS

tous les jours vers 12h00
pour apéros artistico,
syndicale, barricade.



Mardi 18 août

12h30



Cabane du gemmeur

Apéro coco amigó

Hommage au camarade Patrick Bassaler,
responsable militant de la CGT, ouvrier du secours
populaire et d'Uzeste Musical.

C'est par son syndicat des cheminots de Bordeaux qu'il entend parler de l'Hestejada. Comment en serait-il autrement ? Roger, Bernard bien sûr, mais aussi Alain, Michel, François... piliers d'Uzeste musical sont de bons propagandistes... En 2010, il franchit le pas et rejoint Roger à la sécurité. « Roger m'a formé, j'ai été à bonne école » se plaît à rappeler celui qui sera secrétaire de l'Union locale de Bègles. Bien qu'appréciant le jazz, il fut « dérouté » les premiers temps, avant de devenir « accro ». Il aime particulièrement les débats de « haut niveau » qui ouvrent sur le monde, et qui apportent un complément aux spectacles. Il apprécie l'ambiance fraternelle et chaleureuse et ne sent pas de coupure entre la Compagnie et la CGT, « tout le monde participe sans distinction ». Pour les festivaliers, la présence de la CGT est un plus, le syndicalisme y montre une autre face. Des coups de cœur, il n'en manque pas : Bohringer, Caubère et Marcel Trillat, « cette légende dont il fit la connaissance comme un gamin émerveillé ». Aujourd'hui il s'investit pleinement dans le Secours Populaire et ne ménage pas sa peine pour aider les plus démunis.

Légende, tiré du livre le swing des ouvriers...

15h00

Ceux qui tiennent la laisse

AVANT PREMIÈRE

Sur une proposition de la CGT,
un film de Gilles Balbastre.
(sortie prévue en janvier 2027)

Après *Les Nouveaux chiens de garde*, Gilles Balbastre dresse le bilan sans concession de la Start-up nation. Au soir de sa présidence, l'heure est venue de faire le bilan de ce qu'Emmanuel Macron avait appelé son



projet : la politique conçue comme un business model avec la Start-up nation pour ultime horizon. Après *Les Nouveaux Chiens de garde* qui racontait comment les journalistes fabriquaient les discours dominants, Gilles Balbastre a décidé de retourner la caméra pour

s'intéresser à *Ceux qui tiennent la laisse*. Mais cette fois, il dépasse la seule question du contrôle des médias pour proposer une analyse plus large du capitalisme français d'aujourd'hui. Son nouveau film raconte en effet l'émergence d'une nouvelle génération de milliardaires qui, depuis le tournant du millénaire et grâce à l'essor d'Internet, ont bâti en un temps très court des empires sur les télécommunications et l'économie numérique. Comment ont-ils construit leur fortune ? Quels réseaux, quelles stratégies et quelles alliances leur permettent d'accumuler toujours davantage de pouvoir économique, médiatique et politique ? Et également quelles conséquences cette concentration de 2 richesses produit-elle sur nos vies quotidiennes et sur le fonctionnement de la démocratie.



Mercredi 19 août

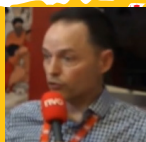
11h00



**Parc de la
collégiale-conférence**

« Syndicalisme mondial »

Depuis de nombreuses années la CGT invite des syndicalistes européens et internationaux à venir échanger sur les luttes qu'ils mènent, sur les solidarités mise en œuvre ou à construire.



Avec Nicholas Allen, membre du syndicat SEUI des USA, en charge de la syndicalisation sera l'invité de cette séquence présentée par Alain Delmas.

Cette rencontre permettra d'échanger avec Nicolas sur le syndicalisme aux USA, son fonctionnement, leur stratégie de luttes face au gouvernement TRUMP et plus largement aux mouvements d'extrême droite.



Jeudi 20 août

9h30



Menuiserie-projection
(55 minutes)

« On est la CGT »

Film documentaire, réalisé par Marion Richoux et Gilles Perret à l'occasion des 130 ans de la CGT. Gilles et Marion seront présents lors de la projection.

130 ans après la création de la CGT, qui sont celles et ceux qui font vivre le syndicat aujourd'hui et comment conjuguent-ils ses combats historiques au présent ? Séverine, Anita, Ouria, Pierre et Hervé, tous mènent des luttes sur le terrain pour sauver leur entreprise ou un hôpital, protéger les travailleurs et les consommateurs contre les polluants éternels, combattre la discrimination syndicale ou encore défendre le service public. Chacun d'eux se livre sur les origines et le sens de l'engagement dont il fait preuve au quotidien, s'inscrivant dans la poursuite des idéaux de solidarité et de transformation sociale pour lesquels la CGT se bat depuis plus d'un siècle.

Gilles et Marion ont reçu le César du meilleur documentaire en 2025. Pour « La ferme des Bertrand. » Habitué d'Uzeste, Gilles est venu à de nombreuses reprises présenter ses films.

18h30



Menuiserie-Projection

Les sacrifiés de l'IA

Un film d'Henri Poulain sur une proposition de la CGT écrite par Lili Fernandez, Julien Goetz, Antonio Casilli, Henri Poulain.



Magiques, autonomes, toutes puissantes... Les intelligences artificielles nourrissent nos rêves comme nos cauchemars. Mais tandis que les géants de la tech promettent l'avènement d'une nouvelle humanité, la réalité de leur production reste totalement occultée.

Pendant que les data centers bétonnent les paysages et assèchent les

rivières, des millions de travailleurs à travers le monde préparent les milliards de données qui alimenteront les algorithmes voraces des Big Tech, au prix de leur santé mentale et émotionnelle. Ils sont cachés dans le ventre de l'IA. Seraient-ils les dommages collatéraux de l'idéologie du "long-termisme" qui couve dans la Silicon Valley depuis quelques années ?



Vendredi 21 août

14h00



Parc de la collégiale

Les travailleurs de l'IA

Sur une proposition de la CGT avec Antonio Casilli (professeur de sociologie à l'Institut Polytechnique de Paris), Rachel Bauséjour (FAPT-CGT), Baptiste Delmas (maître de conférences à l'École de Droit de la Sorbonne).

Derrière ce que l'on appelle l'intelligence artificielle se trouve une armée de tâcherons qui, aux quatre coins du monde, s'emploient à alimenter la machine : entraîner, corriger et continuellement améliorer l'IA pour que les prouesses technologiques dont on parle quotidiennement puissent voir le jour. Pourtant, ces ouvriers de la donnée sont parfaitement invisibilisés. Les maintenir dans l'ombre permet de maintenir aussi dans l'ombre les violations des droits fondamentaux au travail dont ils sont victimes tout comme la dimension proprement industrielle de l'IA. Des voies existent pour contraindre les entreprises du secteur à assumer leurs responsabilités et à, enfin, ouvrir le capot de la machine.

18h00



Conférence

« Question de races »

Comment combattre les assignations identitaires. Gérard Noiriel et Martine Derrier.

Cette conférence théâtralisée s'interroge sur le rôle que jouent les polémiques concernant le racisme et l'antisémitisme dans la manière dont se conjuguent aujourd'hui les questions identitaires et les questions sociales. On commence par aborder les critères qui permettent de condamner des propos ou des actes comme « racistes ». En retraçant l'histoire du mot « race » depuis le XVI^e siècle, on évoque ensuite les stéréotypes sur les Amérindiens et sur les Africains qui ont permis de justifier la colonisation, de même que les stéréotypes sur la « race juive » ont alimenté l'antisémitisme dont les Nazis se sont servis pour exterminer les Juifs d'Europe. Ces rappels permettent de rappeler qu'en France, depuis l'Affaire Dreyfus, la gauche s'est mobilisée en conjuguant le combat contre les inégalités sociales et contre ces diverses formes de racisme.

La dernière partie de la conférence aborde les changements qui se sont produits à partir des années 1980 pour alimenter les polémiques actuelles concernant le « wokisme ». En mobilisant les outils de la socio-histoire pour analyser les contradictions des discours qui réduisent l'identité des personnes à une seule de leur dimension (la couleur de peau ou la religion), on ouvre le débat sur les raisons qui permettent aujourd'hui à l'extrême droite de se présenter comme un rempart contre « l'antisémitisme ».

Festolérance

FESTOLÉRANCE PÉRIGUEUX

**Culture, musique et luttes sociales,
plus de 20 ans d'engagement CGT !**

Plus de 20 ans que la Dordogne entend résonner le Festolérance à Périgueux. Initialement très orienté vers une programmation musicale reggae, ses organisateurs-trices s'efforceront de maintenir une affiche variée, et ne renonceront pas pour autant à des formations rock, ska, dub ou électro, ni à des animations à destination des enfants. La place centrale acquise par le festival parmi les événements culturels départementaux force le respect.

Dès les premières éditions, il a dépassé le phénomène de niche en accueillant des festivaliers bien au-delà des rangs de la CGT.

Si le Festo reste indéfectiblement assimilé à la CGT, et si l'Union Départementale CGT 24 conserve une place constante dans le festival, c'est bien le syndicat des cheminots de Périgueux qui tient les rênes de sa politique. Et plus précisément son collectif jeune, renouvelé au fil des années, et bien que les moins jeunes soient aussi mis à contribution lorsqu'il s'agit de gérer les questions centrales que sont l'intendance et la restauration.



**Utiliser le levier culturel
pour élargir l'audience de
l'organisation en dehors
de nos effectifs militants.**





Démarche CGT

L'ambition politique du Festolérance est simple et totalement calquée sur la démarche CGT : utiliser le levier culturel pour élargir l'audience de l'organisation en dehors de nos effectifs militants, et en tout 1er lieu en direction des jeunes.

Cette dimension militante ne s'est jamais estompée, et explique une très forte présence visuelle de marqueurs CGT, la présence d'un stand de l'UD sur le festival, mais aussi les interventions du syndicat des cheminots tout au long de la soirée, ou encore la tenue de débats programmés en ouverture des festivités.

Débats qui, au fil des ans, ont pu concerner les questions cheminotes (la casse du ferroviaire en 2015 ou le centenaire de la fédération des cheminots en 2017) ou amener la discussion sur une terrain bien plus interprofessionnel :



le traité constitutionnel européen lors de la 1ère édition en 2005,



les 40 ans de mai 68 en 2008,



les retraites en 2010,



l'extrême droite en 2014,



le coût du capital en 2016,



les 32h en 2017,



la paix en 2024...

En cela, le festival n'a jamais dérivé de sa boussole syndicale, ni ne s'est laissé entraîner sur une pente strictement festive qui aurait relégué au second plan ses exigences syndicales.



Gestion du budget

Côté financier, la gestion du budget est exemplaire et s'inscrit elle aussi dans un principe de base de la CGT : la recherche de la plus grande indépendance possible.

En dehors d'une petite subvention versée annuellement par l'union départementale, chaque édition est quasiment auto-financée grâce aux recettes dégagées les années précédentes.

Un excédent permet même de verser régulièrement une contribution à l'orphelinat national des chemins de fer. Ce sont en moyenne environ 500 entrées payantes qui sont comptabilisées depuis le lancement des festivités en 2005.

De ce point de vue, l'édition de 2025 a été remarquable puisque 900 participant-e-s se sont massé-e-s aux portes du stade du Copo cette année-là, record historique, alors que ce Festo était exceptionnel à double titre : les 20 ans du festival et les 130 ans de la CGT, qui ont auront permis la tenue d'une édition gonflée à bloc, particulièrement rythmée et attractive, et auront donné toute son ampleur à la CGT en la montrant sous ses meilleurs auspices.

Mathieu Le Roch
SG UD CGT 24

Une très forte présence visuelle de marqueurs CGT, la présence d'un stand de l'UD sur le festival.



UN FESTIVAL MILITANT PAR LA CGT

L'Union Locale CGT de Thouars a décidé en commission exécutive en 2022 de porter une initiative pour s'adresser à la jeunesse, c'est comme cela que le Festitaf est né en 2023 !
Le Festitaf c'est déjà 3 éditions, en 2023, en 2024 et en 2026.



PRÉSENTATION DU FESTIVAL

Le festitaf c'est un festival créé par la CGT : par l'Union Locale CGT de Thouars et l'Union Départementale CGT des Deux-Sèvres.

Le Festitaf a vocation à prendre de l'ampleur. Il est organisé autour de la journée internationale de luttes des travailleuses et travailleurs, c'est-à-dire le dernier week-end d'avril, c'est un lien fort avec le 1er mai pour les UL CGT de Bressuire et de Niort qui organisent les manifestations de la journée des travailleuses et travailleurs.

Les deux premières éditions en 2023 et 2024 se sont déroulées sur le samedi, après une décision de passer sur une biennale (tous les deux ans) la dernière édition en 2026 s'est ouverte sur l'ensemble du week-end.

Si les éditions 2023 et 2024 avaient lieu à « l'orangerie », l'édition 2026 a permis de conquérir le centre-ville en rejoignant la place centrale de Thouars, plus de visibilité, beaucoup de passages, et plus de visibilité de la CGT, le Festitaf est maintenant inscrit à l'agenda culturel de la commune, du cinéma et du théâtre.



LES ACTEURS

Le Festitaf est co-financé, par 4 des 5 UL CGT des Deux-Sèvres : Niort, Parthenay, Bressuire et Thouars. Par l'Union Départementale CGT des Deux-Sèvres, le Comité Régional CGT Nouvelle-Aquitaine, mais aussi permis par les acteurs locaux.

Ainsi, la Mairie de Thouars et la communauté de commune fournissent des tables, bancs, barnums et scènes. Lors de la dernière édition en 2026, les partenariats avec le théâtre de Thouars et le cinéma ont permis aussi de faire grandir l'offre culturelle.

Un village ludique de gros jouets et jeux de sociétés était aussi présent grâce à la ludothèque.





L'APPORT REVENDICATIF

Chaque édition porte un thème revendicatif : en 2023 c'était l'amélioration du travail, en 2024 le temps libre (notamment les congés payés) en 2026 le Festival s'est saisi de notre revendication d'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, dans les boîtes comme au quotidien.

En 2026 ce sont succédés :



Une pièce de théâtre revendicative sur les questions féministes.



Le film « dite lui que je l'aime » sur la jeunesse difficile de Clémentine Autain, mais aussi rétrospectivement celle de Romane Bohringer qui réalise ce magnifique film.



Le Concert l'Allivm, chanteuse hip hop notamment créatrice de la chanson « les sales connes ».



Mais aussi **une chorale militante**, une brocante engagée, des débats, et plusieurs concerts, notamment La Bajan.



LA PLACE DE LA CGT

La CGT est organisatrice, on retrouve donc sur tous les événements une introduction, de l'UL CGT de Thouars, de l'Union Départementale CGT, ou du Comité Régional CGT Nouvelle Aquitaine.

La CGT y propose évidemment les stands des Unions locales, un stand de l'Union Départementale, c'est d'ailleurs 5 jeune militant qui se sont syndiqués sur place cette année pour rejoindre nos luttes.

Mais vous pouvez aussi y retrouver nos associations INDECOSA CGT (INformation DÉfence, du CONSommateur Salarié) et l'IHS (Institut d'Histoire Sociale CGT)

La CGT ouvre aussi des stands à ses organisations amies :

La FSU, La confédération paysanne, Nous Toutes, Thou-arc-en-ciel, etc. C'est une occasion de partager nos fonctionnements et de confirmer nos désirs de luttes communes.



L'AMBIANCE

Depuis la nouvelle édition avec un festival en centre-ville, il est beaucoup plus simple d'attirer et de faire de la visibilité.

La billetterie est à prix libre pour tous les événements sauf le cinéma qui pratique son tarif normal (accessible).

La buvette qui propose des sandwiches et boissons à prix modiques est un point de rencontre et de débats important face à la scène extérieure au milieu de l'amphithéâtre, la proximité directe du cinéma et du théâtre est un vrai plus.

C'est environ 1000 personnes qui se déplacent sur chaque édition du Festitaf.

Nous félicitons aussi la soixantaine de camarades bénévoles pour l'accueil et l'ambiance qu'ils savent créer.



LA PÉRIODE ET LA PÉRIODICITÉ DU FESTIVAL

Le Festitaf c'est tous les 2 ans, les années paires, à Thouars, le dernier week-end d'avril, juste avant le 1er mai journée internationale de lutte des travailleuses et travailleurs !



- EYMOUTIERS -

FÊTE DE LA MONTAGNE LIMOUSINE

26 et 27 septembre 2026

Cette fête populaire et militante fut imaginée en 2015 par le syndicat de la montagne limousine et les réseaux alternatifs du Plateau.

La première édition se tient alors à Tarnac, avec l'espoir qu'elle tourne chaque année sur les trois départements du Limousin, prise en charge par les habitants et leurs associations locales. Pari réussit dans un joyeux mélange d'initiatives militantes, de débats, de découverte des producteurs, artisans et artistes locaux.

LA PLACE DE LA CGT

L'Union départementale CGT de la Creuse y tient un **stand** pour la première fois en 2021.

Elle anime un **débat** dans le but de lancer un collectif creusois « Plus jamais ça » qui deviendra l'Alliance écologique et sociale 23.

Dans cette dynamique, un **colloque** sur les questions de la forêt fera date et permettra à la CGT d'intégrer pleinement le Réseau forêt limousine, alors en construction.

C'est à l'occasion d'un large débat lors de l'édition 2023, à Peyrat le Château (87), que nous avons fait avancer une « **Charte revendicative pour la forêt et les salariés de la filière bois** » qui sera définitivement co-signée en février 2024 par différents partenaires (FSU, FNE, Confédération paysanne, syndicat de la montagne...).

Si chaque édition est solidement ancrée dans son micro-territoire, **elle fédère largement en Limousin et sa notoriété est devenue nationale.**

UNE PARTICIPATION CROISSANTE

Plusieurs milliers de personnes s'y pressent chaque année aux stands, concerts, débats, démonstrations diverses.



Cette année, la CGT creusoise y sera présente à travers un stand du « Collectif antifa 23 » dont elle est la cheville ouvrière.

Le dernier congrès de l'UD a tiré un bilan plus que positif de ces différents investissements. Non seulement en termes de visibilité mais aussi de liens de confiance avec les milieux militants creusois et même en termes d'adhésions.

Alors pas d'hésitation, venez donc faire la Fête avec nous !

Jean-Yves Lesage
responsable de l'Union locale CGT
d'Aubusson/Sud-Creuse.



Plusieurs milliers de personnes s'y pressent chaque année aux stands, concerts, débats, démonstrations diverses.

DIAGORIS

EXPERTISE

Notre engagement et nos valeurs

Diagoris est un cabinet d'expertise comptable au service exclusif des représentants des salariés. Depuis 2009, Diagoris s'engage à défendre les intérêts des salariés dans le cadre de ses missions légales de conseil et d'accompagnement des CSE et des organisations syndicales. Cet engagement s'appuie sur des valeurs fortes de solidarité, de justice et d'égalité au service des salariés et de leurs représentants.

Notre expertise pluridisciplinaire

Le cabinet Diagoris est implanté sur l'ensemble du territoire français et dispose d'une expertise pluridisciplinaire lui permettant de conseiller et d'accompagner les salariés et leurs représentants dans tous les domaines du dialogue social avec les directions (questions sociales, économiques, financières, stratégiques, organisationnelles, etc.) et dans tous les secteurs d'activité (énergie, transport, services, santé, etc.).

Les missions légales d'expertise auprès des CSE

Le cabinet Diagoris intervient principalement dans le cadre des missions légales d'expertise auprès des CSE, prévues par le code du travail :

- ◆ consultation sur les orientations stratégiques de l'entreprise (80% employeur/20% CSE*)
- ◆ consultation sur la situation économique et financière de l'entreprise (100%employeur)
- ◆ consultation sur la politique sociale de l'entreprise, les conditions de travail et l'emploi (100%employeur)

** Sous certaines conditions, l'expertise peut être financée à 100% par l'employeur.*

Ces consultations sont récurrentes et nous accompagnons sur le long terme les salariés et leurs représentants pour défendre leurs intérêts auprès des directions. Nous intervenons également dans le cadre de consultations ponctuelles liées à des événements particuliers:

- ◆ consultation dans le cadre d'une opération de concentration (80% employeur/20% CSE*)
- ◆ droit d'alerte économique (80% employeur / 20% CSE*)
- ◆ consultation dans le cadre d'un projet de licenciements collectifs pour motif économique (80% employeur/20% CSE*)
- ◆ consultation dans le cadre d'une offre publique d'acquisition (80% employeur/20% CSE*)

Notre cabinet peut être mandaté pour apporter toute analyse utile aux organisations syndicales pour préparer la négociation d'un accord de performance collectif ou d'un accord relatif au contenu d'un plan de sauvegarde de l'emploi.

Les missions d'expertise CHSCT – CSSCT

Le cabinet Diagoris accompagne aussi les salariés et leurs représentants dans le cadre des missions auprès des CHSCT et des CSSCT à travers sa filiale agréée Sésame Ergonomie:

- ◆ lorsqu'un risque grave, identifié et actuel, révélé ou non par un accident du travail, une maladie professionnelle ou à caractère professionnel est constaté dans l'établissement (100%employeur)
- ◆ en cas d'introduction de nouvelles technologies ou de projet important modifiant les conditions de santé et de sécurité ou les conditions de travail (80% employeur/20% CSE*)
- ◆ dans les entreprises d'au moins 300 salariés, en vue de préparer la négociation sur l'égalité professionnelle (80% employeur/20% CSE*) .

La formation des représentants des salariés

Au-delà des missions légales d'expertise, le cabinet Diagoris accompagne les représentants des salariés à travers une offre complète de formations (économique, social, droit du travail, sécurité au travail, etc.) afin de développer les compétences utiles à leurs missions de défense des intérêts des salariés.

DIAGORIS

ARNAUD KIEFER

Responsable Relations Extérieures &

Partenariats– Grand Sud

06 37 87 67 29

arnaud.kiefer@diagoris.fr

CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

DIAGORIS.FR

7 place du Pdt Thomas Wilson

31000 TOULOUSE

Centre Regus Les Grands Hommes

33000 BORDEAUX

UZESTE MUSICAL



**HESTEJADA
DE LAS ARTS**

17 au 22 août 2026

Par désordre d'apparition probable et incomplet....

Bernard Lubat (oeuvrier d'UZESTE Musical), Maguy Marin, (chorégraphe), Marie-Josée Sirhac (journaliste), Olivier Neveux (auteur et professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'ENS de Lyon), Merlin Chao (musicien chercheur à l'ICAM), Martine Amanieu (comédienne), Fabrice Vieira (artiste ouvrier d'UZeste musical), André Minvielle (artiste vocalchimiste), Antoine Chao (radio UZ), Raphaël Quenehen (musicien saxophone, flûtes et autre tuyaux...) Laurence Chable (comédienne, cofondatrice du théâtre du Radeau), François Corneloup, (musicien, artiste ouvrier saxophones), Jean-Charles Séosse (saxophone soprano clarinette basse, percussions, Jean-Pascal Despraux (batterie percussion), Simon Bernard (marimba, percussions), Alexis Barbier, Baptiste Bouissou, Lucas Bouissou (théâtre circassien), Sylvain Roux (artiste musicien fifre, Michel Macias (artiste musicien accordéon), Yoann Scheidt (artiste musicien batterie), Éric Dubosc (basse), Louis Lubat (batterie), l'Ecole supérieure et d'acteurs du conservatoire royal de Liège (Brecht en sa dialectique), Benat Achary (chant), Bruno Maurice (accordéon), Delphine Duquesne (réalisatrice), Luc Leclerc du Sablon (réalisateur, écrivain), Pierre Carles (réalisateur), Emile Rameau (artiste ouvrier, batterie), Jeremy Piazza (batterie, guitare), Markus Thiel (accordéon), Mathis Polack (saxophone), Laure Dutilleul (comédienne), Myriam Roubinet (comédienne), Isabelle Loubère (comédienne), Serge Teyssot-Gay (guitare), Marc Namour (déclamation), Cyril Balbeaud (batterie), Marina Jolivet (plasticienne), Olivier Azam (réalisateur, les mutins de Pangée), Fawzi Berger (oeuvrier batteur), Rita Macedo (accordéon, voix), Gilles Perret (réalisateur), Marion Richoux (réalisatrice), Rony Brauman (ancien directeur de Médecins sans frontières), Allejandra Charry (chanteuse, violoncelliste et percussionniste), Liam Szymonick (saxophone), Baltazar Montanaro (voix, violon, bruit-collage), Martin Mey (voix clavier, arrangements), Damien Dulau (guitare, arrangements), Aron Porteleki (percussion, bratsh), Laurence de Cock (historienne), Les sous fifres de Saint Pierre), Eric Ksouri (accordéon, voix), Franl Assémat (saxo), Antonio Casilli (professeur de sociologie Institut polytechnique de Paris), Baptiste Delmas (maître de conférence à l'école de droit de la Sorbonne), Rachel Beausejour (syndicaliste CGT), Gérard Noiriel (historien, directeur d'études à l'EHESS), Martine Derrier (comédienne)... et tant d'autres...

SACEM

SPEDIDAM

CMAS

LES MUTINS DE PANGÉE

activités sociales

CGT

UNION DÉPARTEMENTALE DES ARTS ET MÉTIERS

MAIRIE DE BORDEAUX

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE

MAIRIE DE LA GIRONDE